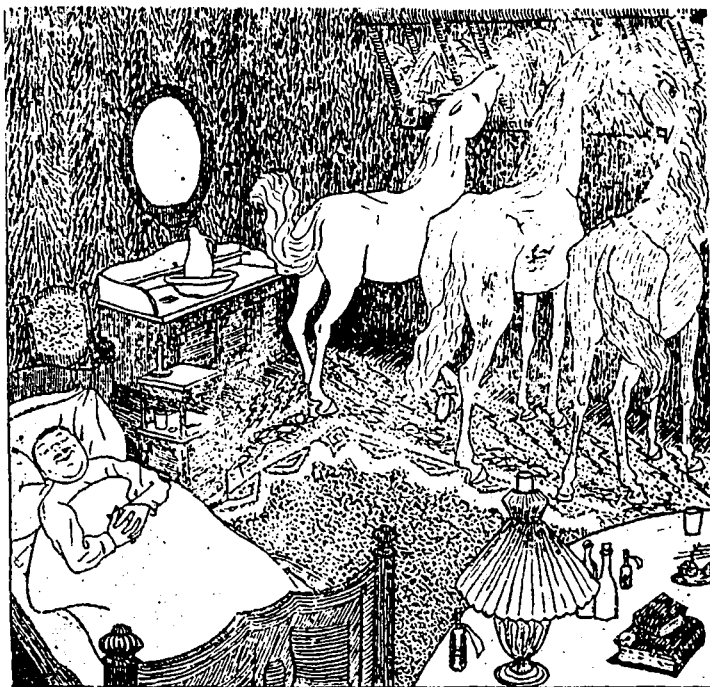


SPÉCIFIQUE CONTRE LE CAUCHEMAR



I

Depuis sa perte de cent dollars aux courses, Léon ne pouvait passer une nuit sans avoir le cauchemar : les chevaux le pilotaient tout le temps.



II

Mais, un jour, il eut la bonne idée d'installer une crèche dans sa chambre, et ce fut fini, ils y allèrent de préférence.

ET LA DERNIÈRE NEUF !

Dans la famille, j'avais toujours entendu parler de mon oncle Cuvellhard comme d'un homme extrêmement supérieur.

Tout ce qu'il avait fait était remarquable ; tout ce qu'il avait fait était admirable ; tout ce qu'il ferait serait toujours extraordinaire.

C'était un gaillard qui n'avait jamais eu de faiblesses, qui n'avait jamais menti, ne s'était jamais trompé, et n'avait jamais copié ses versions sur ses camarades ; aucun problème ne l'avait jamais embarrassé ; aucune date historique ne l'avait jamais abandonné ; jamais on n'avait osé dire qu'il eût fait une heure de retenue ni de piquet, et s'il n'était pas entré à Polytechnique, c'est qu'il avait été invinciblement attiré par un commerce non moins noble que tous ceux auxquels pourront jamais se livrer les lauréats de Polytechnique : mon oncle Cuvellhard était luthier.

Mes parents ne l'ayant pas vu depuis le jour de leur mariage, il y avait de fortes chances pour que je ne le connusse pas. Je le regrettais amèrement, mais il n'en était que plus grand à mes yeux.

Tous les ans, mon oncle Cuvellhard écrivait qu'il viendrait nous voir, mais, au dernier moment, il était toujours empêché.

Mon père disait : "Tu ne verras pas encore ton oncle cette année, gamin." Et il ajoutait invariablement : "Pourtant, il ne tiendrait qu'à toi... si tu avais le prix d'excellence, tu sais bien que je t'enverrais faire un tour à Paris."

Mais les prix d'excellence, vous savez aussi bien que moi comme c'est difficile à apprivoiser...

Il y avait dans le bureau de mon père un portrait de l'oncle Cuvellhard au daguerréotype, mais c'était bien la plus capricieuse effigie que j'aie jamais rencontrée.

Elle était perchée au diable, si bien que je devais grimper sur la table pour voir mon oncle, fallait-il qu'il fût bien disposé, car ce bougre d'homme se dissimulait la plupart du temps derrière des reflets sans nombre, et j'en étais pour mes frais.

C'était un bel homme — un fort bel homme assurément :

Des favoris indiquant une âme fière, un œil hardi, et une jolie touffe de cheveux frisés sur le haut du front.

Il avait une grande chaîne de montre qui, passant par le col, faisait un chemin considérable à travers toutes les boutonnières d'un beau gilet de velours à boutons d'or ; et ma parole d'honneur, il avait quelque chose à sa boutonnière !

Je n'affirmerais pas que ce fût la croix plutôt

que le ruban académique ou n'importe quelle autre décoration, mais ce que je puis dire, c'est qu'il avait quelque chose à sa boutonnière. — Et je pense que cela mérite d'être noté, hein ?

Enfin, c'était un homme incomparable, et j'avais beau chercher dans toute la ville, je ne voyais personne qui pût rivaliser avec lui — pas même le premier conseiller de préfecture qui faisait des vers...

Or, il arriva qu'en 18... j'eus le prix d'excellence, et je puis avouer maintenant que je ne m'y attendais guère ; une erreur, probablement...

Ce qui était dit était dit ; on fit ma malle, on me confia à un voyageur de commerce, et je partis à Paris pour y passer les vacances de Pâques.

L'oncle Cuvellhard était à la gare. Jo le reconnus immédiatement, bien qu'il fût un peu grossi. Cela vous semble drôle : oui, bien que je ne l'eusse jamais vu, je fis cette remarque, considérablement grossi, même.

Il avait toujours sa grande chaîne d'or, et je pus voir alors qu'elle était ornée d'une quantité de breloques fort originales, au nombre desquelles je distinguai un petit violon en or, un polichinelle articulé, une tête de mort en ivoire, un cachet d'onyx, une bague de femme, un petit Napoléon 1er en argent, deux pièces romaines, une dent de lion, quelques médailles et divers autres petits bibelots fort intéressants.

Mon oncle Cuvellhard demeurait à deux pas de la gare. Sa boutique était imposante ; l'odeur qu'on y respirait tenait de la sacristie et du musée. La tante Cuvellhard, qui était grosse et rouge nous attendait avec impatience : "Vite, vite, dit-elle en m'embrassant, dépêchez-vous, le déjeuner va être froid ; le haricot de mouton, ce n'est rien de bon quand ce n'est pas bouillant..."

Je n'oublierai jamais ce haricot de mouton, il était exquis.

N'étant encore jamais venu à Paris, — à propos, vous l'ai-je dit ? — j'avais une foule de choses à voir : le Jardin des Plantes, la tour Saint-Jacques, les Champs-Élysées, la colonne Vendôme, le bois de Vincennes, les Buttes-Chaumont, etc.

Mais, chose étrange, chaque fois que je parlais de ces endroits à mon oncle, il paraissait extrêmement étonné : "Comment, tu ne sais pas ? diable de province, va !"

Il m'affirma ainsi que la Tour Saint-Jacques avait été démolie ; que le Jardin des Plantes était un endroit dangereux située à une si grande distance du monde honnête qu'on ne pouvait songer à y aller, à moins d'être complètement fou, ou d'avoir massacré sa famille ; il me dit aussi que la colonne Vendôme n'avait plus longtemps à vivre, que les Champs-Élysées étaient inondés, que le bois de Vincennes avait été détruit par

un incendie épouvantable, et que les Buttes-Chaumont étaient infestées de brigands.

Après m'avoir donné ces terribles renseignements, mon oncle Cuvellhard prenait son chapeau et m'emmenait sous prétexte de faire un petit tour : mais nous avions à peine fait vingt pas qu'il entra dans un café ; il se mettait à jouer aux cartes et nous restions là jusqu'au soir.

Moi, je ne buvais rien, comme de juste, mais en revanche je devinais les rébus.

Lorsque nous revenions, mon oncle me recommandait de ne rien dire à sa femme, et nous recommençons chaque jour le même manège.

— Allons, petit, viens faire un petit tour !

— Au jardin des Plantes, mon oncle ?

— Mais non, tu sais bien que le Jardin des Plantes est inondé.

— Et la Tour Saint-Jacques ?

— Elle a été brûlée par les insurgés...

Et nous retournions au café des Deux-Mondes.

— Pique ! Trèfle ! Le Roi ! Voyez mon jeu ; cinq, six, sept, huit — et la dernière neuf !

Vous pensez bien que, lorsque je revins dans ma famille, j'étais complètement hébété.

Je racontai que les Champs-Élysées n'étaient plus qu'un désert ; qu'on assassinait chaque jour plus de cinquante personnes aux Buttes-Chaumont et qu'on se promenait en bateau en plein Jardin des Plantes.

— Comment, me dit mon père abasourdi, comment, voilà ce que tu rapportes après huit jours de séjour dans la capitale ! car tu es bien resté huit jours : mardi, mercredi, jeudi, quatre, cinq, six, sept, huit...

— Huit, et la dernière neuf ! répondis-je.

Pour le coup, mon père n'y tint plus ; furieux, il me reconduisit au collège et me recommanda au prône, comme jamais prix d'excellence n'a dû être recommandé, — certainement.

Eh bien ! vous me croirez si vous voulez, après ce premier voyage à Paris, je suis resté pendant plus de six mois en retenue ; je ne pouvais entendre prononcer le nombre huit sans répondre immédiatement : et la dernière neuf !

Cela m'a coûté plus de vingt mille lignes.

— Diable d'oncle Cuvellhard, va !

PAS DANS LA PRESCRIPTION

L'ami — Comment est ton père ce matin ?

Alfred. — Pas de changement ; toujours dans même état.

L'ami. — Le médecin donne-t-il quelque espérance ?

Alfred. — Non, et je crois que c'est à peu près tout ce qu'il n'a pas donné.